Quartier Général

un spectacle du Ring-Théâtre | texte Julie Rossello | mise en scène Guillaume Fulconis

au Théâtre National Populaire de Villeurbanne
au petit théâtre – salle Laurent Terzieff – rue Louis Becker
www.tnp-villeurbanne.fr

en mai 2012
mer. 9, jeu. 10 et ven. 11
à 19 heures

au Festival Théâtre en Mai à Dijon (Théâtre Dijon-Bourgogne)
à l'Athénéum – campus / esplanade Erasme
www.tdb-cdn.com

en mai 2012
ven. 25 à 19 h
sam. 26 à 18 h 30
dim. 27 à 17 h

coproductions
Le Tricycle,
Théâtre National Populaire de Villeurbanne,
MC2: Grenoble

avec le soutien de
l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon,
l'École Supérieure d'Art Dramatique de Montpelllier,
le CDRA Alpes-Sud-Isère (Région Rhône-Alpes),
le Pot au noir (Monestier de Clermont),
On n'arrive pas les mains vides (Villard-Reculas)

Quartier Général

un spectacle produit par **le Ring-Théâtre**

RING
THÉÂTRE

Ce spectacle a été créé pour la première fois en octobre 2011
au Théâtre 145 à Grenoble.

texte **Julie Rossello**
mise en scène **Guillaume Fulconis**
scénographie **Amandine Livet**
lumière **Lucas Delachaux**
son **Quentin Dumay**
costumes **Lou Martin-Fernet**
administration **Hélène Dillies & Guillaume Fulconis**

avec
Cantor Bourdeaux
Olivia Chatain
Lou Martin-Fernet
Audrey Montpied
Kévin Sinesi
Côme Thieulin

musique originale
Miss White and the drunken piano
(avec l'aimable autorisation d'Adelie prod)

photographies du spectacle **Maxime Brochier**
photographies de répétitions **Audrey Montpied**
affiche / visuel **Amandine Livet**
graphisme du dossier / site web **Guillaume Fulconis**

Sommaire

La pièce.....6

Note d'intention.....8

Note de l'auteur.....10

Extraits.....12

De l'écriture au plateau.....14

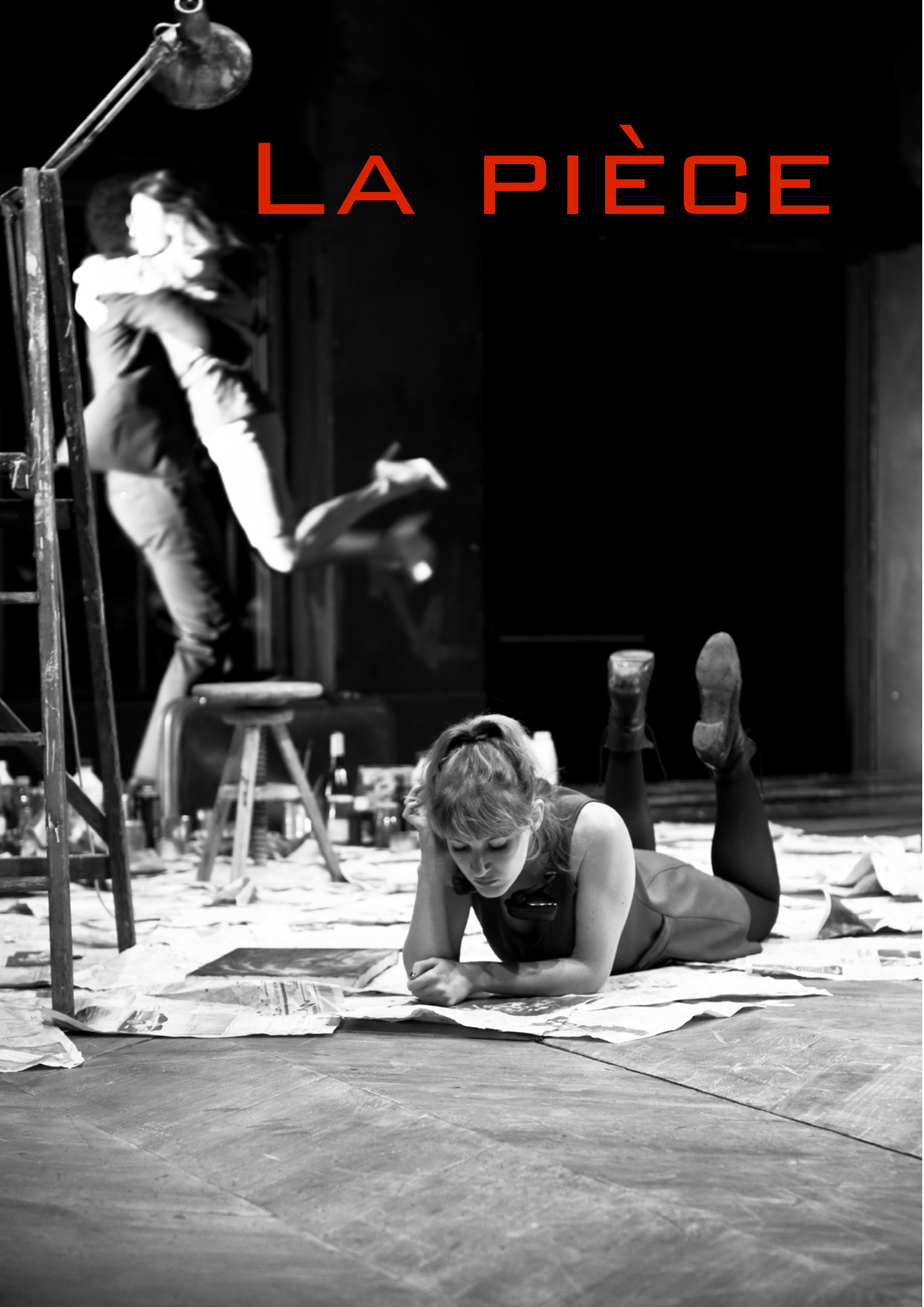
Influences.....16

La Compagnie.....18

L'équipe artistique et technique.....20

Contact.....22

La pièce



L'histoire

Lors des mouvements étudiants du printemps quatre jeunes gens se retrouvent dans les manifestations. Costes est en tête de tous les cortèges et s'attire les faveurs de Judith, fille d'un député influent de la cité. Simon et Ortega se piquent d'écrire des manifestes et des discours, et leur "style de diplomates" leur vaut même quelques tribunes dans la presse nationale. Les quatres amis prennent l'habitude de se réunir dans l'atelier d'Hugo, un ami peintre de Judith.

A la fin de l'été, le feu de la lutte étudiante s'étouffe et une grave crise économique s'abat sur le pays. Tous les cinq se passionnent alors pour la politique nationale avec la ferme intention de peser sur la prochaine campagne électorale...

Un jour, Hugo reçoit la mystérieuse commande d'une toile – une allégorie de la République – pour laquelle une jeune modèle, Lucile, va venir chaque jour poser à l'atelier...

Pièce politique ?

Quartier Général est une pièce qui pose le problème de l'action politique dans notre société démocratique, qui disqualifie d'emblée toute hypothèse révolutionnaire.

Pas du théâtre à thèse. Un théâtre où s'affrontent des amants, des conceptions économiques, philosophiques, des idéaux, des projets de vie. Un théâtre qui délivre une vérité qui glisse entre les doigts, qu'on aimerait rattraper, que l'on cherche.

Pas un théâtre qui démontrerait la validité d'une idée politique, mais un théâtre qui fait de son centre le jeu politique, qui montre le jeu de la politique à l'œuvre... et qui essaie d'en exposer le jeu et les contradictions.

Un théâtre pour essayer de « lutter contre notre inadmissible désir de renoncement[1] ».

1 Jean-Luc Lagarce, "*Du luxe et de l'impuissance*"

Note d'intention

Préoccupations contemporaines

Depuis un moment déjà, nous nous interrogions sur l'incapacité de notre génération à s'engager dans une action politique positive. Pourtant, ce ne sont pas les révoltes qui manquent... Alors à qui la faute ?

A l'individualisme triomphant, à la crise de la représentation politique, à une société vieillissante, à une jeunesse cynique et désabusée ?... A l'indifférence, à l'ignorance, à la peur ?...

Nous avons voulu partir de notre place – de ce que nous sommes, des doutes et convictions que nous partageons, des moyens dont nous disposons – pour interroger cette époque, si difficile à saisir, au moyen du théâtre. Et replacer l'écriture au cœur du travail de création.

Du constat d'impuissance...

Tout se passe aujourd'hui comme si le risque que nécessite toute action politique d'envergure était désormais devenu inacceptable. Comme si la politique, avec ses luttes, ses compromis et ses arrangements, nous paraissait « sale ». Comme si nous pouvions laisser ce « sale boulot » à des professionnels chargés d'administrer notre société en obéissant à des « critères rationnels ». Comme si nous étions ces enfants qui ne veulent pas grandir et se bouchent les yeux le plus longtemps possible pour ne pas découvrir les mensonges de leurs parents. Comme si nous nous mentions sur la vraie nature du pouvoir en refusant d'assumer sa part de violence.

Et pourtant, il n'y a encore pas si longtemps, même le militant de base était rompu à la lutte et savait repérer les conflits d'intérêts. La discipline, la stratégie étaient encore des composantes importantes du débat politique, sans que cela ne soit honteux. Mais la garantie des droits individuels est arrivée à un tel stade de développement dans nos démocraties qu'il est désormais difficile d'imaginer une place pour de grandes aspirations collectives. Le prix à payer pour la liberté et la sécurité serait-il la résignation ?

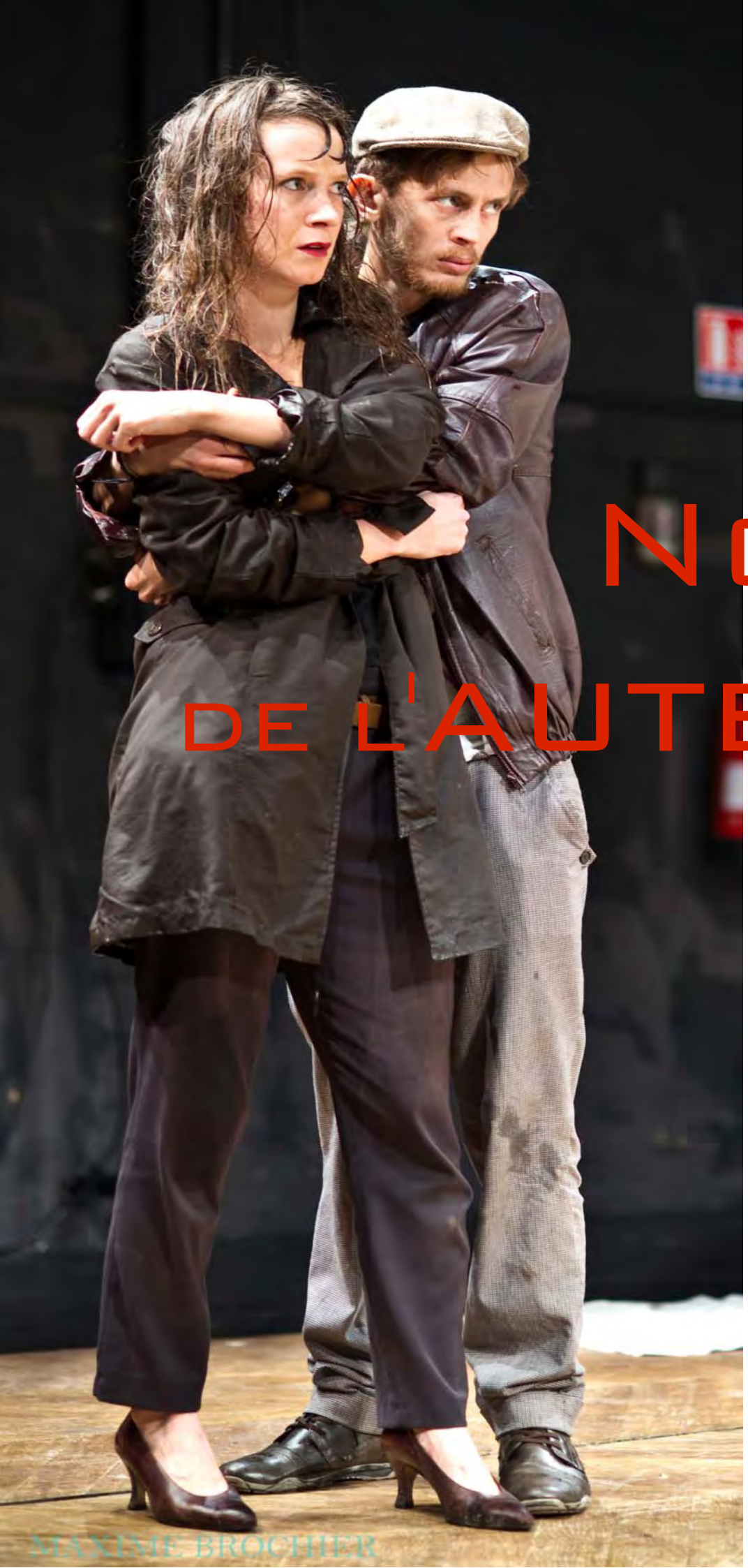
...À LA PIÈCE INITIATIQUE

Nous voulions donc construire une vraie pièce politique, et en même temps éviter à tout pris la « pièce à thèse ». Et pour cela, nous voulions montrer une jeunesse qui cherche comme elle peut la voie d'une action positive dans un monde où la politique est devenue suspecte. Où les pères, au nom de la liberté et de la lutte contre l'autoritarisme, n'ont rien transmis : ni le pouvoir, ni la manière de le prendre, ni aucune possibilité de s'émanciper.Le désir de renouer avec la passion politique des grandes heures de l'histoire finira tout de même par l'emporter – en essayant toutefois de se garder autant qu'il est possible de la terreur... Mais il faudra compter avec l'inertie et la résistance de l'appareil politique qui en est ébranlé.

L'hypothèse révolutionnaire, si modeste soit-elle, ne fera pas l'économie du meurtre. Un assassinat politique qu'il faudra maquiller en crime passionnel pour sauver la cohérence du parti...

L'entrée en politique passe par la perte de l'innocence. Et la lucidité est en premier lieu une blessure. Mais – comme en amour – la grâce, ou mieux la légèreté, est peut-être maintenant à portée de main...

Guillaume Fulconis, metteur en scène.



Note de l'auteur

Comme des lions dans l'arène...

J'ai souhaité peindre le parcours de personnages qui s'émancipent et qui, ce faisant, perdent leurs plumes blanches, le duvet de l'enfance : leur innocence. Il s'agit donc davantage d'une pièce initiatique qu'une pièce dite « à thèse ». Une pièce qui traite de l'engagement politique et de l'amour avec une progression qui va vers la fission des deux. Une pièce qui questionne la coexistence dans un même nid et la notion de fraternité. Il m'était alors apparu que l'émancipation sans le groupe, les autres, semble d'emblée vaine.

J'arrivais au syllogisme suivant : Pour pouvoir s'émanciper il faut avoir gagné en lucidité. Par la lucidité, s'affranchir de l'autorité et toucher du doigt la liberté. Seulement, la liberté sans les autres conduit à la solitude. Il s'agit donc de s'émanciper afin de vivre avec les autres. Trouver sa place dans la société et la tenir : tout un travail d'équilibriste, de funambule.

Le texte assume des emprunts aux structures de pièces dites « classiques », – les tragédies antiques mais aussi les œuvres qui ont fait l'apogée du drame de Shakespeare à Racine –, pour parler de la société contemporaine, de ses enjeux, de ses tensions géopolitiques. Pour permettre que s'expriment dans leur ampleur, la tension, le conflit et la passion. Pour fuir comme la peste, l'unique vérité, pour retrouver la contradiction, le débat des idées, et la mort.

Ce détour par la dramaturgie classique est un choix politique. Une manière aussi de s'inscrire dans une filiation, d'assumer un héritage littéraire et, en tant que jeune auteur pour le théâtre, d'apprendre auprès des pairs à raconter dramatiquement une histoire, pour pouvoir, plus tard, m'émanciper d'eux.

Les personnages, je les ai rêvés avec des ports de jeunes reines, de jeunes rois dans leur royaume miteux. Des rois et des reines qui rêvent, mais qui, faute de tapis, se prennent les pieds dans la réalité. Ils sont des lions dans une arène. Ils tournent en rond, trépignent, rugissent, se donnent des coups de pattes. Ils essayent de s'apprivoiser, ils sont impatients, fiers, agressifs, ils sont affamés ; ils voudraient dévorer le monde.

Seulement, ces lions ne trépignent pas dans une arène, ils piaffent dans un nid. Un nid construit de plumes et de salive, sur le point de tomber dans le vide ; un nid, somme toute, fragile. Ces impatients animaux vont et viennent entre avidité et fragilité. Je les voulais à la fois rapaces et « innocents oisillons ».

Ces contrastes les rendent parfois ridicules, maladroits ; lyriques à outrance. Comme il y a oscillation entre fragilité et avidité, il y a oscillation entre esprit et corps. Le discours intellectuel tenu laisse place à l'abandon le plus complet. Le nid devient un lit de jeunes amants. Violent et sensuel. Passionné.

La passion vaque entre extase et douleur ; elle est un virage à 180 degrés à elle toute seule. Oui, la passion n'est pas raisonnable parce que la souffrance et le désir ne le sont pas. Je les ai rêvés fougueux, fiers et bêtes, passionnés, et donc un peu fous. Oui, je ne les ai pas rêvés raisonnables.

Julie Rossello, écrivain

Extraits

SIMON – « Fraternité » est l'un de ces mots que les morts réclament
Quand ils se trouvent au bord du précipice, tandis que
L'agonie s'éternise. « Être seul est pire qu'être mort »,
Disent les cadavres. Car un homme seul n'est pas
Un homme libre ; il est un homme seul.

[…]

HUGO –Je devrai peindre
D'après photographie, tes cheveux sont trop blonds,
Je déteste les toiles claires.

LUCILE – La lumière pâle creuse les cernes de ton visage
Ton visage est un champ de bataille, et tes doigts
Des serres de rapaces, et pourtant tes tableaux de médiocres formats
Sont si calmes –

[…]

JUDITH – Vous avez entendu comme la rue a crié fort aujourd'hui ?
Les confettis recouvrent les trottoirs, les flocons bariolés
Offrent enfin du relief au goudron ! Le quartier ressemble
Au lendemain d'un Mardi – gras.

HUGO – Lune de Mardi-gras, tonnerre entendra !

COSTES – Clairvoyant garçon! Le pavé est coloré mais
La rue a faim , Mardi-gras est mort.
Il faut l'enterrer. Sa femme qui pleure
Faut la consoler. En une, en deux, en trois
Moi je vais sauter !

JUDITH – Alors que tous ces jours, la rue s'est remplie de cris enragés,
L'Union vient de désigner pour les présidentielles, comme candidat du parti
Mon très cher et dévoué père. – Ça sent la cage aux fauves ici.

LUCILE – C'est ce que je m'échine à leur dire, Judith.

COSTES – C'est normal. Ici ce n'est pas un local
Mais une construction de plumes et de papiers,
Une cuvette maçonnée avec de la salive.
Un nid placé sur le bord d'un toit et nous,
Des oiseaux perdus.

JUDITH – Mais qu'est-ce qu'il a ?

LUCILE – Le désespoir.

HUGO – Toussaint candidat – L'infamie.

COSTES – Rien d'étonnant. La peur ramollit les nerfs de notre République ! –
Je m'ennuie – Je m'ennuie mais je suis disponible !

De l'écriture au plateau...

Une écriture pour le plateau

Au début, nous savions seulement que nous voulions écrire une pièce politique contemporaine – ou plutôt que Julie[2] nous écrive une pièce politique. Car si nous avons travaillés ensemble dès le début, la pièce n'a qu'un auteur. Il était important pour nous qu'à la fin la pièce soit aussi une œuvre littéraire autonome, qu'elle existe indépendamment du spectacle.

C'est une « écriture *pour* le plateau », davantage qu'une « écriture *de* plateau », terme souvent utilisé aujourd'hui par de jeunes collectifs d'acteurs pour désigner une écriture collective à partir d'improvisations. Toutefois ce processus nous paraissait insuffisant d'un point de vue de la qualité littéraire et de la composition dramatique que nous pouvions attendre du travail avec une jeune auteur. Nous voulions une « vraie » pièce avec une langue originale et une structure dramatique cohérente, pas un collage ou un montage fragmentaire. Une pièce « classique » en quelque sorte.

Une double commande

Amandine[3] et moi avons donc chacun passé une commande. J'ai fourni à Julie la liste des acteurs avec qui je voulais travailler ainsi que les rôles dans lesquels je voulais les voir distribués. Amandine a dessiné le décor, ou plutôt le lieu dans lequel devait se dérouler l'action avant même que la pièce ne soit écrite. C'est ce croquis qui a servi de point de départ à l'écriture, et c'est ce lieu qui a donné son titre à la pièce.

Quartier Général est à l'origine un terme militaire, c'est le lieu où l'état major se réunit pour diriger la bataille. En politique, c'est le lieu où les responsables d'un parti se réunissent pour diriger une campagne électorale. C'est donc le premier instrument de la prise du pouvoir et c'est en même temps le lieu de tous les débats, de toutes les luttes internes, de toutes les trahisons. Autant dire un lieu hautement théâtral.

Héritage du répertoire

Nous nous sommes ensuite « bricolé » – c'est le mot – une histoire en empruntant des scènes au répertoire théâtral et cinématographique avec l'idée simple qu'une bonne pièce est faite de bonnes scènes. C'est cet assemblage disparate – de Büchner à Vinaver, de Wedekind à Kundera – qui a servi de tout premier canevas. La pièce n'est pas pour autant une « réécriture ». Au contraire, Julie s'est appliquée à faire disparaître ces sources – qui étaient une sorte d'héritage commun. Par un jeu d'écarts poétiques et de condensations dramatiques, elle a abouti à la composition d'une pièce originale.

C'est cette pièce que nous avons ensuite montée, comme n'importe quelle œuvre, en assumant toutes les interprétations, tous les écarts et retournements que suppose l'exercice de la mise en scène.

Guillaume Fulconis, metteur en scène.

2 Julie Rossello, auteur de la compagnie
3 Amandine Livet, scénographe de la compagnie

Influences

Ennemi

« Une question très importante de la pensée politique, très difficile à aborder aujourd'hui – en partie à cause de l'élément démocratique dans lequel nous nous trouvons –, est celle des ennemis. C'est la question : est-ce qu'il y a des ennemis ? Mais vraiment des ennemis. Quelqu'un dont vous acceptez, morne et résigné, qu'il prenne régulièrement le pouvoir, uniquement parce que beaucoup de gens ont voté pour lui, ce n'est pas un ennemi véritable. C'est uniquement quelqu'un dont la présence au sommet de l'État vous chagrine, parce que vous auriez préféré son concurrent. Et vous allez attendre votre tour, pendant cinq ou dix ans, ou plus. Un ennemi, c'est autre chose ! C'est quelqu'un dont vous ne supportez aucunement qu'il décide quoi que ce soit vous concernant. Alors, un ennemi véritable, ça existe ou pas ? Il faut commencer par là. En politique, c'est une question tout à fait importante, et qu'on a pris un peu trop l'habitude de négliger. »

Alain Badiou, *Éloge de l'amour*

Espoir

« L'espoir » est cette chose avec des plumes –
Qui est perchée dans l'âme –
Et qui chante la mélodie sans les paroles –
Et jamais ne s'arrête – jamais [...]
Et qui est la plus douce – quand on l'entend – dans la Tempête. »

Emily Dickinson

Idées

« Il y a des idées qui sont comme un attentat. »

Milan Kundera, *L'insoutenable légèreté de l'être*

Ingénuité

« L'ingénuité est audacieuse, elle ose traverser un peu à l'aveugle le nuage lumineux du scepticisme, du relativisme, du particularisme et du pluralisme qui nous entoure et tendre une main confiante à l'objectivité des choses mêmes. Il s'agit de créer une origine et non de revenir à elle, de penser par nous-mêmes ce qui est devant nous. Pas comme si nous étions le premier homme ou comme si nous aspirions au « degré zéro » de la philosophie, mais avec tout ce que nous avons appris. C'est-à-dire en prenant pour point de départ la subjectivité moderne et son monde, car tout ce qui peut y avoir d'universel et d'objectif est contenu dans le moi. »

Javier Gomà Lanzon

Lucidité

« La lucidité est la blessure la plus proche du soleil. »

René Char, *Feuillets d'hypnos*

Nostalgiques actifs

« A quoi bon, dans cette brouillasse, hisser les couleurs, quand tout suggère de les amener – et d'aller bêcher son jardin loin des enlisements publics ? Pour en garder l'image au fond des yeux. Le rafraîchissant regret. La roborative mémoire. Rien de plus, rien de moins. Péguy disait que toute révolution consiste à en appeler d'une tradition courte à une tradition longue. Une trace à vif, c'est un avant-goût d'avenir. Voyez l'histoire du vieux pays. De la Renaissance à la Résistance, en passant par 89 et la commune de Paris, tous ses sursauts de jeunesse furent amorcés par des nostalgiques actifs. Chaque bond en avant est venu récompenser un tonique retour aux sources, aux vertus d'un passé que les « réalistes », confondant Histoire et calendrier, croyaient anachronique. Les novateurs ont la mémoire longue. Sous les grisailles, les trois couleurs. Sous les cendres, la flamme. »

Régis Debray, *La République expliquée à ma fille*

Provoquer

« Votre pensée
qui rêvasse sur un cerveau ramolli
comme un laquais trop gras sur une banquette sale,
je vais la provoquer avec le chiffon ensanglanté du cœur
Et je me *dériserai* tout saoul, impudent et mordant,

Je n'ai pas dans l'âme un seul cheveu gris,
non plus que de tendresse sénile !
Entonnerrant le monde par la puissance de ma voix
je marche dans la beauté
de mes vingt-deux ans. »

Vladimir Maïakovski, *Le nuage en pantalon*

Réinventer

« L'amour est à réinventer, on le sait. »

Arthur Rimbaud

La Compagnie

Le Ring-Théâtre

Pourquoi le ring ? Parce que nous croyons que le théâtre est le lieu d'un conflit. Parce que l'opposition permet de penser. Parce que la prétendue “fin des idéologies” nous apparaît trop souvent comme un nouveau visage de l'éternelle raison du plus fort. Parce que nous préférons la considération pour le vrai adversaire à l'indifférence polie du consensus.

Pourquoi le ring ? Parce que nous pensons que le théâtre n'a pas à rougir de ses origines spectaculaires. Parce qu'il doit plus que jamais rester un lieu de réunion populaire et festive. Parce que le divertissement n'exclue pas la pensée et l'intelligence. Parce que voir le lieu du débat se réduire à l'arène des *talk-shows* télévisés nous attriste profondément. Parce qu'il s'agit de se passionner pour le combat des idées comme on suivrait un match de “bonne boxe”.

Pourquoi le ring ? Parce que nous voulons un théâtre de lutte et de *fair-play*. De provocation et d'élégance. Un théâtre pour ceux qui ne seraient pas encore “revenus de tout”...

Historique et projet

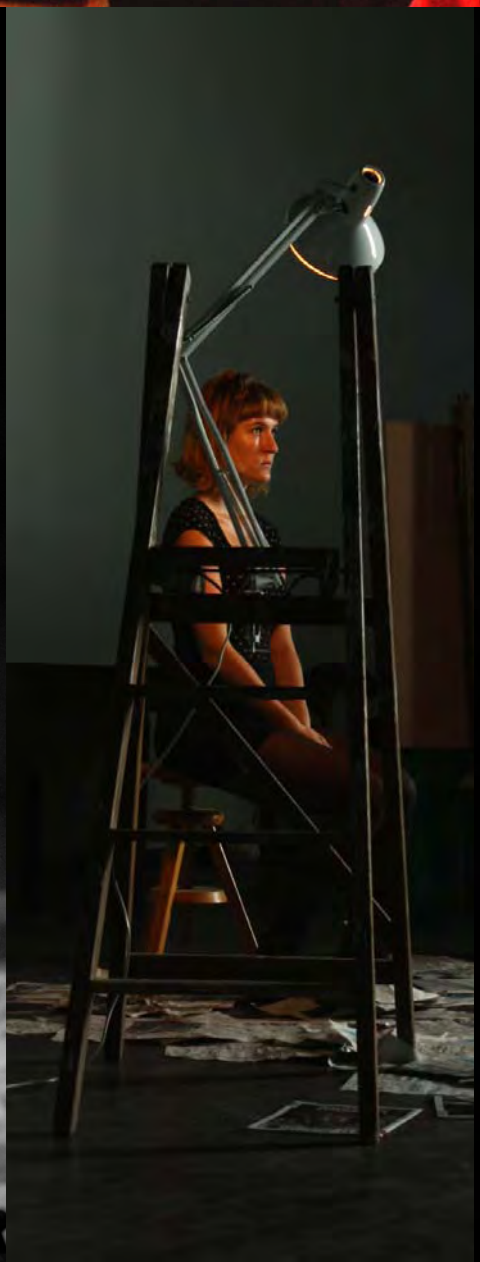
A l'origine, le Ring-Théâtre est fondé en 2009 par de jeunes comédiens du conservatoire d'art dramatique de Grenoble. Après la création de leur premier spectacle, *Hollywood*, ils partent poursuivre leur formation dans différentes écoles supérieures de théâtre (à Lyon, Montpellier, Saint Étienne...) avec l'intention de se retrouver à la sortie, riches des expériences de chacun.

A l'école, ils rencontrent d'autres jeunes artistes et techniciens qui viennent enrichir le collectif de travail. Des nouveaux comédiens, une auteur, une scénographe, un créateur son, un éclairagiste rejoignent l'équipe qui devient alors une compagnie complète, forte de tous les métiers du théâtre.

Avec ces personnes d'horizons divers, les aspirations, les esthétiques, les propos se diversifient. Tantôt complémentaires, tantôt contradictoires... mais avec toujours la volonté partagée d'un théâtre actuel qui questionne son époque et s'efforce d'engager un débat avec la "cité" dans son ensemble, héritier en cela du théâtre populaire et de la décentralisation.

Ce sera donc un théâtre de littérature, de politique et d'histoire... Un théâtre d'acteurs qui joueraient au plus près de leur public, conscients de leur modernité et ne renonçant jamais à la tradition de leur art...

La création de *Zone* (pièce écrite à partir des Bacchantes d'Euripide) en 2010 marque une étape importante et jette les premières bases d'un travail conjuguant création contemporaine et textes du répertoire. Ce travail se poursuit et se développe aujourd'hui avec *Quartier Général* qui se veut à la fois manifeste et laboratoire du processus de création défendu par la compagnie.



L'équipe artistique et technique

Cantor Bourdeaux, comédien.

Il obtient en 2006 un DUT GEII Génie Électrique et Informatique , puis se forme en art dramatique au Cours Périmony. Il intègre ensuite l'ENSATT dont il sort 2011, et où il a travaillé sous la direction de Evelyne Didi, Vincent Garanger, Philippe Delaigue, Agnès Dewitte, Alain Françon, Mathias Langhoff... Il joue à l'école dans *Faites danser l'anatomie humaine* (création dirigée par Enzo Cormann) et *Angoisse cosmique ou le jour où brad Pitt fut atteint de paranoïa* de Cristian Lollike (mise en scène de Simon Delétang), ainsi que dans *Oedipe, tyran* de Heiner Müller (mise en scène de Matthias Langhoff).

Olivia Chatain, comédienne.

Elle obtient tout d'abord une licence de Lettres Modernes et un Master d'Etudes Théâtrales à l'Université de la Sorbonne Nouvelle. Puis elle se forme au Conservatoire du 8ème arrondissement de Paris et participe au Laboratoire du Clastic Théâtre. Elle intègre ensuite l'ENSATT dont elle sort en 2011, et où elle a travaillé sous la direction de Evelyne Didi, Vincent Garanger, Philippe Delaigue, Agnès Dewitte, Alain Françon, Mathias Langhoff... Elle joue à l'école dans *Faites danser l'anatomie humaine* (création dirigée par Enzo Cormann) et *Angoisse cosmique ou le jour où brad Pitt fut atteint de paranoïa* de Cristian Lollike (mise en scène de Simon Delétang), ainsi que dans *Oedipe, tyran* de Heiner Müller (mise en scène de Matthias Langhoff).

Lucas Delachaux, éclairagiste.

Il assure la création lumière de plusieurs spectacles professionnels (*Le dieu bonheur* et *Pour en finir avec le jugement de dieu* mis en scène par Natacha Dubois, *Les Atrides* mis en scène par Thomas Bédécarrats, *Au nom de...* mis en scène par Marie Brillant. Il participe également au court métrage *Le collectionneur de cris* d'Alexis Barbosa. En 2009, il intègre l'ENSATT en création lumière.

Quentin Dumay, son.

Il obtient en 2009 une licence d'art du spectacle à Paris X - Nanterre. L'année d'après, il intègre le département Réalisation Sonore de l'E.N.S.A.T.T. sous la direction de Daniel Deshays. Là, il est formé entre autre par Michel Maurer, François Xavier Weber, Olivier Pfeiffer, Jean-Pierre Lafont, Olivier Levacon, Nicolas Poitrenaud, Sébastien Noly, Jérôme Musiani, Hervé Birolini, Marc Jacquin et Franck Christoph Yeznikian. Cette formation lui ouvre des perspectives variées sur les champs d'application du son tant sur le plan technique qu'esthétique. Il participe à la création des spectacles *King, Malcolm, Baldwin les chemins de la révolte* sous la direction de Frédéric Leidgens, Anisia Uzeymann et Françoise Lepoix, et *Cabaret Chaosmique* sous le direction d'Enzo Cormann. Il crée également *Password* en 2011.

Guillaume Fulconis, metteur en scène.

Il suit tout d'abord une formation d'acteur au Conservatoire de Région de Grenoble, et obtient en parallèle une licence d'Arts du Spectacles à l'université Stendhal. Il travaille également comme scénographe pour plusieures compagnies. Il est actuellement en formation de mise en scène à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon (ENSATT) où il travaille sous la direction de Alain Françon, Christian Schiaretti, Christophe Maltot, André Markowicz, Evelyne Didi, Mathias Langhoff, Jacques Gabel, Rudy Sabounghi, Daniel Deshays... Il a auparavant monté *Hollywood* de Jean-Luc Lagarce en 2008 et plus récemment *Zone,* un texte de Julie Rossello, en 2010. En 2012, il intègre l'équipe permanente du CDN de Besançon dirigé par Christophe Maltot.

Amandine Livet, scénographe et régisseuse.

Elle est d'abord formée en Arts Appliqués et design d'espace à l'ESAA Duperré à Paris, puis au sein du département de scénographie à l'Académie des Beaux-Arts de Vilnius en Lituanie, où elle effectue des travaux académiques de dessin, peinture, scénographie de marionnettes, théâtre et opéra. Elle est actuellement élève au département scénographie de l'ENSATT. Dans le cadre de cette formation, elle réalise le décor de *Zone* et de *Festen.* Elle réalise aussi le décor de *Même moi*, un spectacle de Cyril Boccarra.

Lou Martin-Fernet, comédienne.

Formée tout d'abord au Conservatoire de Région de Grenoble, elle est actuellement en formation à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier (ENSAD) dirigée par Ariel Garcia-Valdès et où elle joue sous la direction de Claude Degliamme, Georges Lavaudant, Lukas Hemleb, Christine Gagnieux, Richard Mitou, Olivier Werner, André Wilms, Bruno Geslin, Cyril Teste... Elle est également comédienne dans divers spectacles professionnels sous la direction d'Emilie Le Roux, Julien Anselmino, Gilbert Rouvière, Guillaume Fulconis.

Audrey Montpied, comédienne.

Elle obtient en 2009 une licence Arts du spectacle / Lettres modernes à l'Université de Lyon. Elle se forme parallèlement au Conservatoire de Région de Lyon. Elle est actuellement en formation à l'ENSAD où elle joue sous la direction de Claude Degliamme, Georges Lavaudant, Lukas Hemleb, Christine Gagnieux, Richard Mitou, Olivier Werner, André Wilms, Bruno Geslin, Cyril Teste... Parallèlement à sa formation, elle joue en 2008 dans une mise en scène de Charly Marty au Théâtre de l'Elysée et au Théâtre de la Croix Rousse à Lyon, ainsi que dans Les fantsamagories de Rosaura (d'après Calderon de Pasolini) par la Compagnie de la Ruche en 2010.

Julie Rossello, auteur et dramaturge.

Elle suit tout d'abord des études de Droit, de Lettres Modernes à Lyon 2 et à l'Université de Montréal (Québec), et des études de langue espagnole à Madrid. En 2008, elle intègre le Comité de lecture du Théâtre des Célestins à Lyon. Elle est actuellement élève au département d'écriture de l'ENSATT)sous la direction d'Enzo Cormann. Elle poursuit également des Etudes théâtrales à l'Université Lumière Lyon 2. Dans le cadre de sa formation à l'ENSATT, elle a écrit *Le monologue du prestataire au service de l'Etat*, *Zone* et *Cage.* Elle est aussi l'auteur du *Petit Retable de Don Cristobal*, traduction d'une pièce pour marionnettes de Federico Garcia Lorca, en réponse à une commande d'Eloi Recoing. Tout dernièrement, elle a écrit *Cartouche*, une pièce pour marionnettes commandée par Emilie Valentin.

Kévin Sinesi, comédien.

Il se forme au Conservatoire de Région d'Annecy puis au Conservatoire de Région de Grenoble. Il intègre ensuite l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, dont il sort en 2011, et où il a travaillé sous la direction de Jean-Marie Villégier, Jean-Pierre Garnier, Redjep Mitrovitsa, Antoine Caubet, Jean-Claude Berutti, Dante Desarthe... En dehors de sa formation, il joue régulièrement aux côtés de la Compagnie des Gentils dirigée par Aurélien Vilar. Il était comédien en 2008 sur la pièce *Hollywood* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Guillaume Fulconis.

Côme Thieulin, comédien.

Il commence sa formation au WRZ Théâtre à Paris puis il intègre l'ENSATT dont il sort en 2010, où il a travaillé sous la direction de Philippe Delaigue, Olivier Rey, Olivier Maurin, Cécile Bournay, Joseph Fioramante... A l'école, il joue également dans *Choeur Final* de Botho Strauss, mis en scène par Guillaume Lévèque ; *La Folie Sganarelle* , mis en scène par Claude Buschvald ; Les Aventures de Zelinda et Lindoro de Carlo Goldoni, mis en scène par Jean-Pierre Vincent ; et enfin Décalogue mis en scène par Philippe Delaigue, Olivier Maurin et Johanny Bert. En octobre 2010, il est aussi l'un des comédiens de *Zone*, une pièce de Julie Rossello et mise en scène par Guillaume Fulconis.

Contact

Ring Théâtre
17, rue Paul Bert
69003 LYON

theatre.ring@gmail.com

http://ringtheatre.asso.st

Direction artistique
Guillaume Fulconis
+ 33 (0)6 29 85 84 01

Administration
Hélène Dillies
+ 33 (0)6 77 66 92 25

Nous contacter pour toute information concernant le prix et les conditions d'accueil du spectacle.